Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

NOVEMBRE 2016, n°40

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Le pire des ennemis, c'est l'indifférence. Nul ne peut rester indifférent à la détresse humaine, encore moins à cette immense injustice qui divise l'humanité en pays nantis et nations déshéritées. Mais ce n'est pas sur l'autel de notre compassion, ni en se contentant d'agiter l'encensoir de nos dons matériels que nous ranimerons l'espoir de ces populations. Ayons foi en elles et aidons-les à accéder à la suprême liberté : celle qui leur permettra de prendre en mains leur propre destinée.

Claude Gateff, 16 mai 1986.

LE MOT DU BUREAU.

Chers amis de « Ceux du Pharo »,

Voilà. Comme un signe annonciateur de l'automne qui reviendrait chaque année, les Actualités du Pharo et notre assemblée générale sont passées, et bien passées si l'on en croit les nombreuses réactions que nous avons reçues. C'est pour nous un encouragement très fort à continuer dans cette voie et nous remercions tous ceux d'entre vous que nous avons pu rencontrer lors de ces deux grands évènements de notre vie associative. Nous avons pu débattre, recevoir des conseils, des critiques aussi bien entendu, et tout cela devrait nous aider à progresser encore.

Nous sommes aujourd'hui 235.

Le Bureau

FRANCIS LOUIS (#01) A RENCONTRÉ ALINE GATEFF.

Ils sont nombreux les anciens du Pharo qui ont connu et apprécié Claude Gateff, titulaire de la chaire de médecine des collectivités et véritable idole pour ses élèves. Nombreux aussi sont ceux qui ont connu et apprécié l'OCCGE où Claude Gateff a été affecté de 1963 à 1966, sous les ordres de Pierre Richet, et l'OCEAC où il a travaillé de 1969 à 1974 sous la direction de René Labusquière. Claude Gateff est décédé en 1989 et son épouse Aline vit à Saint-Sylvestre-sur-Lot, au bord du Lot.

Elle a raconté à Francis Louis l'amitié que son mari avait nouée avec Richet et Labusquière, ses débuts à Santé Navale où il a créé la section de parachutisme (c'est d'ailleurs là qu'ils se sont connus), son caractère « entier », sa passion pour la santé publique, son intransigeance quand il était certain d'avoir raison.

Aline a également remis à Francis Louis quelques documents et livres qui lui ont permis d'écrire une belle page sur Claude Gateff dans le livre d'hommages en préparation.

Parmi ces documents, il y avait notamment le discours que Gateff a prononcé au départ de Labusquière de l'OCEAC. Nous le retranscrivons ici.

Mon Général,

Je vous remercie au nom de toute l'équipe OCEAC réunie ici, des paroles que vous venez de nous adresser par l'intermédiaire du Docteur Durand.

Je voudrais, si vous le permettez, ajouter quelques mots pour vous dire les sentiments qui nous animent aujourd'hui.

Le jour que vous redoutiez tant est enfin arrivé : celui de la séparation.

À cette occasion, je voudrais vous dire combien nous comprenons votre émotion, combien nous la respectons, combien nous la partageons, tout comme nous partageons votre mélancolie et votre tristesse.

Mais s'il y a place en nos cœurs, en votre cœur Mon Général, pour de l'émotion et de la mélancolie, nous voudrions aussi qu'il y ait place pour un peu de joie, beaucoup de sérénité et énormément de fierté.

Souvenez-vous Mon Général il y a sept ans lorsque vous êtes arrivé, il n'y avait rien. L'OCEAC, c'était une décision sur un morceau de papier.

Sept ans ont passé … regardez autour de vous … vous laissez des immeubles, une organisation, une organisation qui, en dépit d'une situation financière difficile, est une organisation qui « marche » et qui, comme l'a mentionné hier le Ministre, a conquis ses lettres de noblesse sur le plan international. Mais vous laissez surtout une équipe, dont tous les membres sont animés d'une seule et même foi …, celle que vous avez su leur insuffler … et je crois que c'est là le côté le plus riche de l'héritage que vous laissez … Vous nous avez appris une méthode de travail, vous nous avez communiqué un esprit, transmis une pensée. Efficacité, rigueur scientifique mais pragmatisme, telle est la devise que nous aurons retenue en suivant vos conseils.

C'est pourquoi, Mon Général, en dépit de votre départ imminent, croyez-moi, vous n'êtes pas prêt de quitter cette terre d'Afrique pour laquelle vous avez tant œuvré et qui vous doit tant.

Il y a quelques années, quand j'ai commencé à travailler dans le Service des Grandes Endémies, j'étais toujours impressionné d'entendre le Médecin Général Richet parler de Jamot, de Muraz … Depuis, la roue a tourné … Nous sommes aujourd'hui quelques-uns à pouvoir dire que nous avons connu « Richet » et à en être fiers.

Dans quelque temps, la roue aura tourné encore … et ce sera nous alors qui revendiquerons l'honneur d'avoir connu « Labusquière » et d'être fiers d'avoir travaillé dans son entourage.

Dans 10 ans, dans 20 ans, on trouvera encore dans cette Afrique de l'Ouest ou cette Afrique centrale des infirmiers, des médecins pour dire « j'ai connu Labusquière » et ce sera pour eux un titre de gloire.

Aussi, partez en paix Mon Général, et sans mélancolie. De son côté, votre équipe réunie ici au complet peut vous garantir une chose : elle continuera votre tâche, dans l'esprit le plus pur que vous nous avez tracé. Cet engagement solennel, nous le prenons devant le Docteur Bernard Durand, mais surtout devant vous.

Puissiez-vous voir dans cette promesse un témoignage de notre respect pour la grande mission que vous avez accomplie ici, mais aussi un gage de notre affectueux attachement à votre personne et à tout ce qu'elle symbolise pour nous.

LES GRANDES FIGURES DE LA MÉDECINE COLONIALE FRANÇAISE (5 et 6).

Comme annoncé dans le n°38, deux nouvelles affiches de l'exposition «Les grandes figures de la médecine coloniale française » présentée à Aubusson en mai 2016.

LES GRANDES FIGURES DE LA MÉDECINE COLONIALE FRANÇAISE

LA TRYPANOSOMIASE

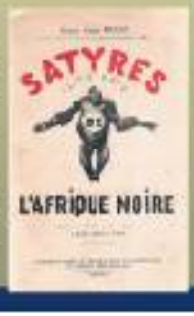
Francis J. Louis, Jean-Marie Milleliri, Bruno Pradines
Association « Ceux du Pharo »

LES DISCIPLES DE JAMOT

De 1922 à 1925, Jamot peut s'appuyer sur 5 médecins militaires: **de Marqueissac, Corson, Evrard, Odend'hal** et **Marquand**. De 1926 à 1931, les 10 médecins militaires de la Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil sont **Baugulon, Chambon** (et son épouse), **de Marqueissac, Lavergne, Le Rouzic, Maury, Meydieu, Monier, Montestruc** et **Vernon**. Mais le décret qui crée la Mission permanente impose également que tout médecin arrivant au Cameroun doit faire un stage à Ayos où il pourra s'initier au diagnostic et au traitement de l'endémie.
Par la suite, tous les médecins affectés « aux grandes endémies » appliqueront la méthode Jamot. Parmi eux, on peut citer **Muraz, Richet** ou **Lapeyssonnie** pour ne nommer que les plus célèbres.
Depuis les indépendances, la méthode de lutte par équipes mobiles est toujours la stratégie privilégiée.

GASTON MURAZ (1887-1955)

La carrière de Gaston Muraz, comme celle de Jamot, a été marquée du sceau de la trypanosomiase.
En 1914, il est nommé directeur de l'IP Brazzaville (Jamot, directeur adjoint) mais la guerre est déclarée et il intègre la colonne du Nord dans le conflit au Cameroun allemand. Le 30 mai 1919 est créé le secteur de prophylaxie de la maladie du sommeil au Tchad sous la direction de Marc Bouilliez. Mais Bouilliez est rapatrié en France pour une hépatite virale dont il décèdera. Muraz le remplace et tient le poste à Fort-Archambault (Sarh) jusqu'en 1926. C'est pour lui une période dense de sa carrière et c'est là qu'il écrit son roman **Satyres illustrées de l'Afrique noire.**
De 1928 à 1931, Muraz dirige le Service de prophylaxie de la maladie du sommeil en AEF et traite avec ses équipes plus de 50 000 malades.
En 1939 est créé le Service général autonome de la maladie du sommeil à Bobo Dioulasso. Les 18 colonies de la fédération sont couvertes, divisées en 75 secteurs spéciaux dirigés par ces médecins (dont Lapeyssonnie) et 44 secteurs annexes. De 1939 à 1942, malgré la guerre, 2 500 000 habitants sont examinés par Gaston Muraz, son adjoint Pierre Richet et leurs équipes et 30 000 comme eux sont diagnostiqués et traités. Le fléau est endigué en Afrique Equatoriale Française.
Muraz fonde également l'école Jamot pour la formation des infirmiers des équipes mobiles.
En 1942, comme Jamot en 1925, il prend sa retraite anticipée.
Il décède le 7 février 1955. En 1956, le centre de Bobo Dioulasso prend le nom de **Centre Muraz.**



LES GRANDES FIGURES DE LA MÉDECINE COLONIALE FRANÇAISE

L'ONCHOCERCOSE

Francis J. Louis, Jean-Marie Milleliri, Bruno Pradines
Association « Ceux du Pharo »

PIERRE RICHET (1904-1983)

La carrière militaire, médicale et africaine exceptionnelle de Pierre Richet ne s'est pas limitée à la lutte contre l'onchocercose mais c'est bien cette filariose qui lui a donné une renommée internationale. Il aurait tout aussi bien pu laisser son nom dans la lutte contre la trypanosomiase (ses maîtres étaient Jamot et Muraz) ou contre la lèpre. Il était ami avec Raoul Follereau, le « vagabond de la charité ». Et il n'est pas possible non plus de passer sous silence ses onze années de guerre sur tous les fronts.

De 1930 à 1942, Richet est responsable de l'assistance médicale africaine, au Niger puis en Haute-Volta. Il est ensuite nommé adjoint de Muraz au Service général autonome de la maladie du sommeil à Bobo Dioulasso. Il se passionne pour la lutte contre la trypanosomiase mais il est intrigué par le nombre d'aveugles qu'il rencontre le long des rivières. **Il établit la relation entre onchocercose et « cécité des rivières ».**

En 1942, Richet est affecté à la Direction du Service de Santé des Troupes du Maroc. En 1943, il se distingue dans les combats menés en Afrique du Nord par le Corps Franc d'Afrique. Puis, directeur du Service de Santé de la 2ème Division Blindée (Général Leclerc) il participe au débarquement, à la campagne de Normandie, à la prise de Paris et aux campagnes de Lorraine, d'Alsace et d'Allemagne.
En 1945, Richet est désigné pour organiser le support « santé » du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. En 1946, il est nommé directeur du Service de santé des troupes françaises d'Indochine du sud et en 1950 directeur du Service de Santé des Forces terrestres du Nord-Viêtnam.

En 1953, de retour en Afrique, il est directeur du Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie de l'AEF à Brazzaville. Infatigable, il milite pour une nouvelle politique sanitaire qui puise ses sources chez ses maîtres Jamot et Muraz. En 1955, il est nommé directeur du Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie de l'AOF à Bobo Dioulasso. Il privilégie la lutte contre la lèpre et l'onchocercose.
L'indépendance des Etats colonisés approche et Richet pressent qu'il faut à tout prix maintenir la lutte contre les grandes endémies au plus haut niveau. Il parcourt les huit Etats de l'AOF (unité de doctrine et unité d'action sanitaire car les grandes endémies ignorent les frontières). En 1960 est créée l'OCCGE à Bobo Dioulasso. Il en sera secrétaire général jusqu'en 1970.
Richet lance les entomologistes de l'ORSTOM dans un vaste inventaire de la répartition des simulies. Ensemble, ils mettent au point les techniques de lutte contre ce vecteur et proposent à l'OMS un grand projet de lutte contre l'onchocercose en Afrique de l'Ouest, dont le succès permettra de reconquérir les terres alluviales des vallées.

ARCHIVES.

Charles Timoléon Pasqualini.

Nos recherches bibliographiques pour le livre d'hommages et les indications de Pierre Haen (#231) nous ont permis de découvrir un de nos très grands anciens, Charles Timoléon Pasqualini (1840-1866), né et mort à Campile, petit village de Haute corse. Au cours de sa très courte vie, il est devenu l'ami de Jules Michelet et de Victor Hugo et a laissé quelques poèmes que son neveu a réunis en un livre, *Choses du siècle et choses du cœur,* publié en 1902. Voici l'un de ses poèmes :

MES NOUVELLES

Malgré vos conseils trop fondés
J'ai levé l'ancre - et toujours bonne,
Madame ! vous me demandez
Des nouvelles de ma personne,
Des mers de l'Inde, du bateau
Qui me conduit, de mon voyage,
Comment on peut vivre sur l'eau
Et si je suis devenu sage ;
Car me voilà depuis deux ans
Entre la Ligne et le Tropique,
Tantôt sur les flots gémissants,
Tantôt sur les sables d'Afrique.
Charmants climats ! pays heureux
On rôtit à l'air en décembre,
Mais en juillet, mois très frileux,
Je puis séjourner dans ma chambre.
Ma chambre ! Ah dame ! un grand vizir
N'a pas pareille bonbonnière,
Trois pieds de large et, sans mentir,
Presque aussi longue qu'une bière,
J'y loge bon nombre d'amis,
Gais vivants, races incertaines ;
Cent pieds, moustiques, rats, fourmis
Et des cancrelats par centaines !
Où donc est le barde bourru
Qui trouve l'onde peu constante ?
Bêtise ! jamais cœur féru
Ne rêve plus fidèle amante,
Curieuse comme un oisif,
Malgré consigne et sentinelle
Trop souvent chez moi, sans motif,
Elle accourt par excès de zèle.
Il faut la voir courir, jaser
Et sautiller sur mon visage,
Comme un oiseau, comme un baiser,
Comme un enfant sur le rivage.
Hélas ! Qu'apporte-t-elle ? Rien !
Toujours l'ennui, toujours la brume
Qui me dérobe mon Éden,
Parfois aussi quelque bon rhume.
Et la terre ? on y devient fou,
On est entouré de Malgaches,
On a des cases de bambou,
On peut se nourrir de pistaches,
On voit ce que nul ne rêvait,
De beaux guerriers tout nus, Madame,
Des rois comme s'il en pleuvait
Déguenillés à fendre l'âme ;
Des Armides aux crins suiffés

Aux pieds crottés, à la peau noire,
Des vieillards, mendiants fieffés,
Des enfants laids comme un grimoire.
On sue, on baille, on dormirait
Sans mille insectes indociles ;
La lèpre ou la gale à souhait,
La fièvre jaune et les reptiles.
Sur le rivage on va s'asseoir,
On nage, c'est fort salutaire ;
Mais gare aux requins ou bonsoir !
A cela près on peut s'y faire

YVES PIRAME NOUS ÉCRIT.

L'un de nos tout premiers membres, Yves Pirame (#006) et Grand Ancien de *Ceux du Pharo*, nous livre quelques lignes pour évoquer la section coloniale de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon. Durant 25 ans, cette section va fournir pour l'Ecole du Pharo des médecins appelés à servir outre-mer, venant ainsi renforcer les contingents d'élèves issus de Santé Navale.

La section coloniale de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon

L'histoire de la section coloniale de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon (ESSM) a été magistralement exposée, à l'initiative du médecin général inspecteur Louis José Courbil, dans la thèse pour obtenir le grade de Docteur en Médecine soutenue le 27 septembre 1996 à l'Université Claude Bernard Lyon I par Raphaël Barthélemy, Elève de l'Ecole du Service de Santé des Armées.

L'œuvre colonisatrice de la France outre-mer s'est d'emblée appuyée sur une action médicale ambitieuse. Succédant aux premières formations attachées aux troupes, s'implantèrent rapidement, au fur et à mesure de la conquête, des établissements à vocation plus générale, à partir desquels s'organisait la politique sanitaire indispensable au développement.
Au début ce sont les personnels de la Marine qui en ont pour la plus grande part la charge. Cependant, les besoins croissants rendent nécessaire la création d' un corps de santé des Colonies et Pays de protectorat ; son recrutement sera assuré par l'ouverture en 1890 de *l'Ecole Principale du service de Santé de la Marine et des Colonies.*

La montée en puissance des moyens qui, au moment des indépendances, vont doter les nouveaux états d'une infrastructure inégalée à l'époque, appelle toujours plus de praticiens. C'est dans ces conditions, pour soutenir cet effort, que s'ouvre à l'Ecole de Lyon, par décret en date du 18 mai 1925, *une section médecine troupes coloniales.* Elle ne recrute pas de pharmaciens, et sera fermée en 1949.

Pendant les vingt cinq années de son existence, elle va apporter une contribution majeure à un corps d'élite dont l'action sera unanimement saluée.

Au concours de 1925, 20 places sont offertes au sein de cette nouvelle section coloniale de l'Ecole de Lyon. Les candidats pouvaient concourir en P.C.N, et à quatre ou à huit inscriptions. Leur

admission était soumise à la condition que leur total de points ne soit pas inférieur au dernier admis en section métropolitaine. En fait, ils vont dès l'abord se recruter dans les toutes premières places. A ce premier concours de 1925, il y aura quatre reçus en PCN, six à 4 inscriptions, un à 8 inscriptions, contre 177 en section métropolitaine tous degrés de scolarité confondus.. Cependant, contrairement aux dispositions du décret du 18 mai 1925, des noms cités en section troupes métropolitaines se retrouveront dans les listes du Pharo cinq ans après, en faveur de passerelles entre les sections métropolitaine et coloniale de l'Ecole de Lyon.

En 1926, le nombre de postes ouverts en section coloniale passe à 30.

Durant leur scolarité, un certain nombre d'élèves pouvaient être détachés dans une ville de faculté (décret du 5 juillet 1925).

Les premiers médecins coloniaux Lyonnais sortent du Pharo en 1930.

En 1943 un recrutement exceptionnel est organisé à Hanoï, du fait de l'isolement sous occupation japonaise, afin de créer une section indochinoise de l'ESSM, installée à l'intérieur de l'hôpital Lanessan. Il y avait six places. Il n'y eut pas d'autre concours. Les élèves furent envoyés à Lyon dès la fin de la guerre.

En se référant aux listes du Pharo, sur 1618 médecins qui en sont sortis de 1929 à 1956, ceux qui venaient de Lyon furent 403, les 1215 autres étant majoritairement issus de l'Ecole de Bordeaux, et pour une très faible part quelques collatéraux.

Cette section coloniale de l'ESSM, reçoit dans sa première promotion René Courbil , et dans sa dernière son fils José. Cette modeste phalange fut de premier ordre. Qu'on en juge ci-dessous.

Et la liste n'est certainement pas exhaustive..

Des chirurgiens titrés au nombre de 52, dont 16 agrégés du Pharo, 5 agrégés des facultés de médecine. : Sohier, Guidoni, Bèzes, Piganiol, Perquis.

De nombreux médecins et spécialistes des hôpitaux, dont plusieurs agrégés: Delahousse, Charmot, Mafart, Denjean, Girard, Revil, Sagnet…

Les pastoriens donnent des agrégés et titulaires de chaire au Pharo et en faculté, à l'Institut Pasteur à Paris des chefs de service : Baylet, Lapeyssonnie, Demarchi, Peloux, Chastel, Le Viguelloux, Vandekerkhove, Ricossé, Dodin, Ravisse, Chippaux…

Des lèprologues tels que Beaudiment, Laviron, Languillon, et pour la chirurgie de cette maladie Carayon et Bourrel …

Le Médecin Général Inspecteur Tournier-Lasserve, agrégé du Pharo et ancien Doyen de la Faculté de médecine de Phnom Penh est le premier colonial nommé Directeur Central du Service de Santé des armées, et Louis José Courbil premier colonial à l'Inspection Générale .

Les titres militaires ne le cèdent en rien aux lauriers médicaux et scientifiques.
Sur les 19 médecins des Troupes coloniales *compagnons de la Libération 6 sont lyonnais, chiffre sans doute inégalé pour un si petit nombre* : de Guy Charmot (promotion 1934), doyen des survivants de l'Ordre, à Jean Laquintinie (promotion 1929), chirurgien de la colonne Leclerc en Libye, qui se blesse en opérant et meurt de septicémie le 5 mars 1941.
Pierre Mendousse (promotion 1930) médecin capitaine au Congo s'engage comme pilote dans les Forces Aériennes de la France Libre ; il sera abattu en Libye l'année suivante.

En Indochine, à Dien Bien Phu, entrent dans l'histoire : Le Nepvou de Carfort, Gindrey, Rouault…

Médecin lieutenant de Carfort (Opration Brochet)
in L'Ecole du Pharo (1905-2005), Ed. Lavauzelle, 2005
(c) ECPA

Et tous les obscurs que les nécessités du terrain dans les grandes endémies, l'assistance médicale, la coopération, ont éloigné des concours et des titres !

Toujours et partout fidèles à la devise de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon, héritière de l'Ecole Impériale de Strasbourg.

PRO PATRIA ET HUMANITATE
"Allez où la Patrie et l'Humanité vous appellent. Soyez y toujours prêts à servir l'une et l'autre, et s'il le faut sachez imiter ceux de vos généreux compagnons qui au même poste sont morts martyrs de ce dévouement intrépide et magnanime qui est le véritable acte de foi des hommes de notre état".

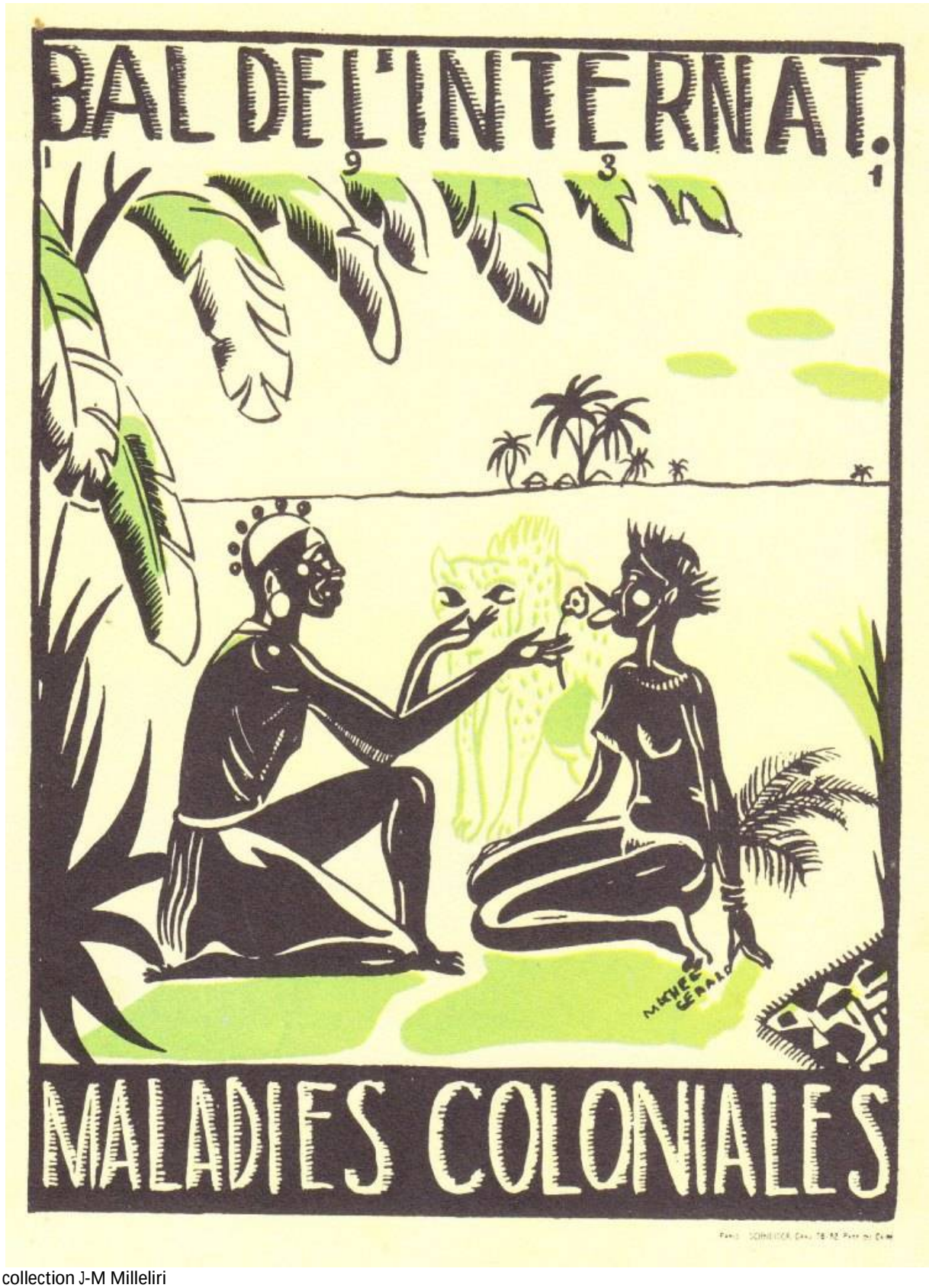
Baron Percy, Chirurgien en chef de la Grande Armée, aux chirurgiens sous-aides. 1811

Le chant de l'Ecole ouvre aux élèves de la section coloniale de l'Ecole de Lyon, les espaces infinis où flottent les trois couleurs. Et avant de rejoindre Marseille et l'Ecole du Pharo, ils peuvent chanter :

« La sixième s'en fout, elle est d'la classe…
La sixième s'en fout, s'en contrefout…
…Et s'il y en a qui prennent la Coloniale
Devant ceux-là, pékins, inclinez-vous »

Dans les caves de l'ESSM, les fresques de Fourcade et Délivré …
…ont des parfums d'Autre et d'Ailleurs

Yves Pirame (ESSM 1948 – Pharo 1955)
Médecin des hôpitaux des armées



collection J-M Milleliri

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

Notre groupe a atteint les 400 membres - rejoignez-le si vous n'y êtes pas déjà !

À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation
Pour 2017, le montant est de 25 euros !

L'équipe de « Ceux du Pharo »